

# D'une secte à une autre

## Témoignage

*Il n'est pas rare de constater qu'un ancien membre d'une secte, ayant quitté cette dernière par dépit, mais n'ayant pas réalisé complètement tout ce qui lui était arrivé, et probablement n'ayant pas trouvé les soutiens adéquats pour acquérir des défenses contre une autre manipulation, se laisse prendre dans une autre secte.*

*En 30 ans, l'auteur de ce témoignage a connu par deux fois l'enfermement sectaire qui l'a entraîné à chaque fois dans un prosélytisme acharné : la première fois à 20 ans dans Les Enfants de Dieu, qui ont séduit sa soif d'amour et de chaleur humaine, la deuxième fois dans les Témoins de Jéhovah, où il croyait trouver une communauté à la spiritualité et aux règles morales élevées, mais où il a découvert le manque d'amour, puis le rejet et l'indifférence lorsqu'il en est sorti.*

J'ai aujourd'hui 50 ans. Une bonne partie de ma vie est marquée par les sectes. Pour moi et pour les membres de ma famille encore prisonniers d'une secte, j'ai besoin de témoigner.

C'est en 1978, au retour de mon service militaire, que je suis pour la première fois confronté à une de ces sectes qui foisonnent un peu partout en France et dans le monde.

## Dans la secte des *Enfants de Dieu (La Famille)*

C'est en faisant des courses au super marché, que je fis la connaissance d'une jeune femme, Hélène, « Chansons » comme on l'appelle dans la communauté. Elle m'aborde, me tend un petit tract en me disant : « c'est pour toi », avec un regard chaleureux et plein d'amour. C'est le *look of love* décrit dans une des lettres du gourou, Moïse DAVID, et que « Chansons » a appris par cœur. Très vite, je suis capté. Elle me parle de Jésus, de chansons d'amour, de travail missionnaire pour les pauvres et les drogués. Je me sens, moi qui ai toujours cherché Dieu, une âme de Mère Teresa. Elle m'invite dans sa communauté près de Bordeaux.

Là, j'ai un accueil chaleureux, il y a plusieurs couples, des Américains, des Anglais, des noirs, des blancs, beaucoup d'enfants. Très vite aussi, Hélène

m'explique la nécessité de tout laisser et de suivre Jésus : la fin est proche, des âmes ont besoin d'être sauvées. Après bien des hésitations, je suis convaincu et elle me fait comprendre que je n'aurai besoin de rien, ni à me préoccuper de quoi que ce soit, Jésus y pourvoira. Même mes besoins sexuels seront satisfaits. « On partage tout ici dans la famille », me dit-elle.

Bien que mariée avec Dan qu'elle me présente, « Chansons » va *partager* c'est-à-dire coucher avec moi dès que je le désire. Puis Gala une autre sœur, Ruth également m'inviteront à partager leur couche.

Je quitte mes parents et, de Bordeaux, je vais m'installer à Pau avec *la Famille*. Là-bas, je rencontre Esther, une jeune Américaine célibataire. J'en tombe amoureux et c'est réciproque. Cependant, j'ai signé une lettre révolutionnaire qui m'engage à tout donner à *la Famille*, tout ce que je possède, mes habits, mon argent, ma vie... mais aussi Esther et mes enfants (si j'en ai). Oui, car Esther, je dois la *partager*, d'abord avec les autres membres masculins de la communauté ; et l'on doit en référer au *berger*, le chef, lorsque l'on veut *partager* avec quelqu'un et avec des *poissons*, c'est-à-dire avec des gens extérieurs à la communauté, mais qui sont des disciples potentiels, surtout des « donateurs ». Cela s'appelle le *flirty fishing* ; et certains sont généreux, ils laissent des chèques conséquents.

**j'ai signé une lettre révolutionnaire qui m'engage à tout donner à la Famille, tout ce que je possède...**

Tout est programmé dans *la Famille* : lever 7h, prière commune, lecture des lettres de Mo (Moïse David), 10h petit déjeuner très consistant, café, thé, lait, pain complet, des œufs, du bacon, du miel (très américain). Ensuite, on va *litmoigner*, terme qui veut dire « distribuer de la littérature sous forme de tract » ! Donc on *pêche* dehors, jusqu'à ce que nous ayons le quota nécessaire. Parfois, on passe 14 heures en prédication. Sur les parkings des supermarchés, lorsqu'on se sépare (on est toujours deux, garçon et fille), la sœur accoste les hommes et le frère les femmes.

Ainsi, j'ai plusieurs *touches* avec des femmes qui sont seules, déprimées, célibataires, divorcées... et même mariées. Le scénario est toujours le même, je les aborde avec un regard d'amour et de chaleur, très compréhensif, ensuite je les invite à prendre un café... et très souvent, dans un temps plus ou moins long, je

couche avec elles, et je reviens avec des dons (le fruit de ma prostitution). J'ai des clientes (*poissons*) régulières qui viennent nous visiter à la communauté.

Mais tout cela est très dur psychologiquement. De plus, à la communauté, on n'a aucune intimité. Toutes les portes (même les toilettes) doivent rester ouvertes, c'est une preuve d'amour. Ainsi, n'importe qui, même un enfant, peut aller et venir dans une chambre où des couples font l'amour. Souvent, je me rase à côté de Déborah ou Esther qui se lavent la poitrine, et Dan qui dans le même temps, se trouve sur le bidet. Le sexe est roi. Il est même conseillé d'éduquer ses enfants sur ce plan là...

Souvent, il y a des couples qui arrivent d'autres communautés à l'improviste. On installe des matelas par terre, il n'y a aucune intimité. J'ai fait l'amour avec Scherruty au milieu des enfants qui se trouvaient sur des lits superposés.

Au bout de deux longues années, ne pouvant plus supporter (ce qui était réciproque) de partager Esther avec un autre, j'ai décidé de partir avec elle. On avait eu plusieurs réprimandes de la part du *berger* à cause de notre rébellion au sujet du *flirty fishing*. Je décide de rentrer à Bordeaux pour percevoir mes indemnités de chômage et de revenir chercher Esther. Mais, à mon retour, elle a disparu, le mot est faible, elle s'est volatilisée et personne ne veut me dire ce qui lui est arrivé, ni où elle se trouve. On m'a juste dit : « elle est retournée aux Etats-Unis ». Puis, on m'avoue qu'elle est partie avec un Irakien qui était dans le pétrole et dont elle serait tombée amoureuse et qui lui aurait proposé le mariage (tout cela en moins de deux jours ?). Je n'y crois pas. Ecoeuré et déprimé, je retourne à Bordeaux chez mes parents. Je suis vide de l'intérieur. Je n'arrête pas de penser à Esther... je pleure souvent...

Puis, le temps passe. Je m'inscris dans une agence d'intérim où je fais beaucoup de manutentions. Entre temps, je rencontre ma future femme, Nicole, à mon cours d'Aïkido.

Un jour, alors que je parle des évangiles, Didier m'interpelle en me disant qu'il connaît des chrétiens qui disent que Jésus est mort sur un poteau. Interpellé, curieux, je lui demande plus d'informations. Le lendemain donc, il m'apporte un livre qui sert d'étude biblique... « *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* ».

## Le groupe chrétien en question, ce sont *les Témoins de Jéhovah*

Je décide de leur parler et un jour j'en rencontre dans la rue. Ils sont reconnaissables, tailleur pour les femmes, costume-cravate pour les hommes. Je les invite chez moi pour discuter ; ils sont surpris, mais heureux d'avoir trouvé un « futur adepte » (ou une future proie).

Je me rends très vite compte de la différence qu'il y a avec *les Enfants de Dieu* d'où je viens. Les règles de morale, leurs « connaissances » (en apparence) bibliques me convaincront de les suivre. Très vite, moi et ma femme que j'ai entraînée, faisons une *étude biblique*.

Comprenant que nous sommes en désaccord avec *Jéhovah* car nous sommes un couple avec deux enfants sans être mariés, nous décidons de nous marier.

Puis, ce sont les réunions, une ou deux ; mais nous comprenons l'importance d'assister à toutes les réunions de la congrégation, cinq par semaine, de changer nos fréquentations (des amis *du monde* que nous avons). On n'est pas riche mais on s'achète des costumes-cravates pour moi, des tailleurs pour Nicole et les enfants. On bannit les fêtes et les anniversaires, faisant la déception de ma mère ; finis Noël en famille, les bougies sur les gâteaux d'anniversaires ; d'autant plus que j'entraîne mon frère et ma belle sœur à me suivre dans cette nouvelle religion. Je ne me rends pas compte du dégât que cela va occasionner pour l'avenir.

*nous comprenons l'importance d'assister à toutes les réunions de la congrégation, cinq par semaine, de changer nos fréquentations...*

Je prêche avec zèle à tous les membres de ma famille, ramenant dans « mes filets » des oncles, des tantes, mon frère, ma mère, ma belle-mère... Mes enfants subissent, je vais même voir la maîtresse d'école pour que mes filles soient exemptées de fêtes ou d'anniversaires. Je saurai des années plus tard, ce que mes filles ont dû endurer en déception, ou parfois en humiliation.

Je prends le service de *pionnier*, je deviens *serviteur ministériel* et donne des conférences. J'ouvre ma maison pour que l'on puisse faire une *étude biblique* chez moi, et cela pendant cinq ans.

On programme nos vacances par rapport aux *assemblées de district ou de circonscription*. On se met sur la liste des frères et sœurs qui aimeraient bien

avoir à leur table le *surveillant de circonscription* et sa femme.

Le pire : je remonte le moral à un oncle qui perd sa femme dans des conditions tragiques (suicide) ; lui et ses quatre enfants, je les emmène faire une *étude [biblique]*. Avec mon oncle, trois de ses enfants prendront le baptême. Un seul ne suivra pas. Entre temps, l'un d'eux et ma fille se rapprochent et décident de se marier. Or, elle n'est pas baptisée.

Les choses alors se dégradent ; j'assiste, ou plutôt je suis mêlé à plusieurs affaires judiciaires (internes). Je m'aperçois très vite du manque d'amour des *Anciens* de la congrégation. Il y a deux poids et deux mesures. Un jeune frère est exclu parce qu'il a été surpris en train de fumer, alors qu'une sœur qui a commis la *fornication* et se fera même avorter ne sera pas exclue pour des raisons très louches. Un jeune frère, marié et père d'un enfant, qui a commis l'adultère avec une jeune sœur de la congrégation ne supportera pas le poids de son péché ni ce que pourrait subir son père, *Ancien* de la congrégation ; il choisira de se tirer une balle dans la tête.

**Aujourd'hui, mon combat est de les faire tous « se réveiller ». C'est pour cela que j'ai écrit un livre « D'une secte à une autre »**

Une sœur (une amie) subit la tempête de 1999. Son mari est gravement accidenté. Elle est seule avec sa fille ; isolée et traumatisée, elle demandera de l'aide à la congrégation. Mais, voilà, cette famille est *refroidie* c'est-à-dire qu'elle n'assiste pas régulièrement, depuis plusieurs mois, aux réunions et à la prédication. Alors les *Anciens* lui diront : « qu'elle se débrouille ». Véridique !

Entre temps mon oncle et les *Anciens* s'opposent au mariage des deux jeunes qui se connaissent maintenant depuis plusieurs années. Ecoeuré, alors que ma femme a laissé tomber depuis quelque temps, je décide de donner ma lettre de retrait volontaire. Ma femme, mes enfants et le fiancé me suivront dans ma démarche. Ma mère aussi sera avec moi. La conséquence aujourd'hui c'est que l'on ne nous salue plus. Nous sommes devenus des parias. Mon oncle ne parle plus à son fils depuis quatre ans, il ne connaît pas sa première petite fille ni la deuxième qui vient de naître.

Aujourd'hui, mon combat est de les faire tous « se réveiller ». C'est pour cela que j'ai écrit un livre « D'une secte à une autre ». J'ai fait une BD, participé à des émissions de télévision et surtout dit à mon oncle que s'il ne peut même pas aimer son fils, comment peut-il « aimer ses ennemis » comme le lui demande le Christ Jésus.

PB

